

ÉCO 121

SPÉCIAL
FORMATION PROFESSIONNELLE

59
+
62

LE MENSUEL DES ACTEURS ÉCONOMIQUES DU NORD-PAS-DE-CALAIS

CPA

Le CPA permet de travailler ensemble sur une méthodologie commune

C'est un peu comme un club de personnalités qui acceptent la complexité, partent les instincts et travaillent avec une commune à l'esprit professionnel.

LA CITE OUVRE

QUELLE FORMATION À L'HEURE DE LA RÉFORME ? P.4

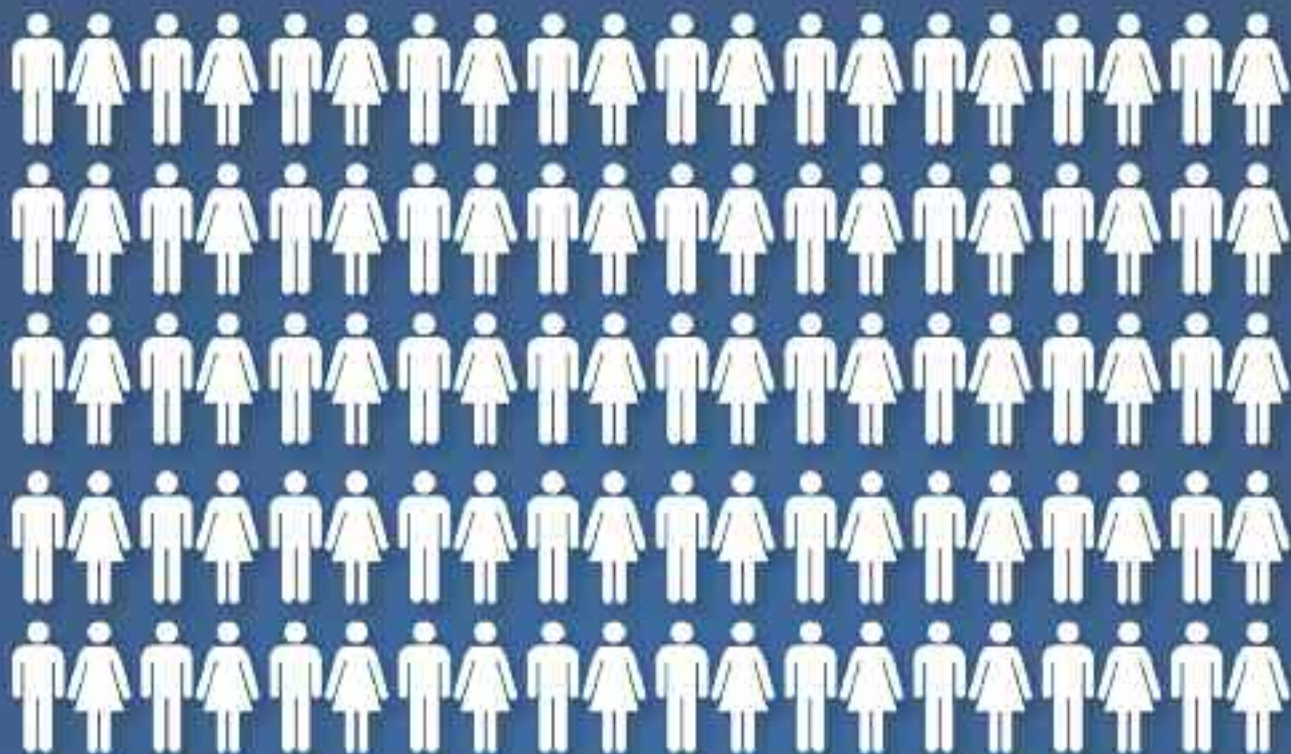
PORTRAITS

5 parcours à la loupe P.6



Pour prendre la tête du groupe Sergic, ETIENNE DEQUIZEZ a repris des études à 42 ans. Il a suivi pendant quinze mois un programme de haut niveau en management.

Cepi management



100

entreprises créées chaque
année par les diplômés
EDHEC et ESPEME.

WWW.EDHEC.COM

EDHEC
BUSINESS SCHOOL



LA FORMATION SE RÉNOVE ET SE RÉGIONALISE

DOSSIER RÉALISÉ PAR Sylvain Marcelli

Opaque et inégalitaire : notre système de formation, inventé au temps du plein emploi, a besoin d'être rénové. Le gouvernement lance cette réforme en 2014, en mettant les Régions au premier plan. Une opportunité que compte saisir le Nord-Pas-de-Calais.

Gauche et droite sont pour une fois d'accord : il faut réformer la formation professionnelle ! Nicolas Sarkozy en avait fait une priorité, François Hollande a relancé la machine en mars 2013, annonçant sa volonté de revoir un système « *complexe, cloisonné et inégalitaire* ». Le but : mieux utiliser les 31,5 Mds € consacrés chaque année à la formation continue et à l'apprentissage – dont un milliard dans le Nord-Pas-de-Calais. Une somme colossale qui bénéficie d'abord aux cadres et aux salariés ayant une formation initiale solide. Cherchez l'erreur ! Alors que les périodes de chômage sont l'occasion d'envisager une mobilité professionnelle, partir en formation est souvent un parcours du combattant, faute d'information ou de financement. Un chiffre édifiant : en 2009, selon des statistiques du Ministère du travail, 18 % des personnes en formation dans notre région étaient demandeurs d'emploi – alors que 67 % étaient salariés. L'an dernier, le conseil régional a financé la formation de 71 000 stagiaires, essentiellement des demandeurs d'emploi... Un bel effort mais la région compte 370 000 chômeurs.

Garantir le droit à la formation

La réforme concoctée par le gouvernement a l'ambition de réorienter une partie des crédits vers ceux qui en ont le plus besoin. Elle s'appuie sur l'accord conclu à l'arrachée mi-décembre par les partenaires sociaux. Syndicats et Medef (la CGPME a fait bande à part) ont remis à plat le circuit de financement, en créant une contribution unique que les entreprises verseront à leur OPCA (organisme collecteur). Les partenaires sociaux ont aussi proposé de créer en janvier 2015 un « compte personnel de formation », à la place du DIF. Le principe : « *les salariés ne*



« **La formation profite très majoritairement aux salariés et non aux chômeurs. Cherchez l'erreur !** »

doivent plus perdre leurs droits à la formation quand ils changent d'emploi ou quand ils connaissent une période de chômage ».

Ce compte, ouvert dès l'âge de 16 ans, sera actif du premier emploi jusqu'au départ en retraite. Il pourra être mobilisé à tout moment,

LA FORMATION CÔTÉ SALARIÉ...

L'HEURE DU BILAN A SONNÉ !

Ouvert aux salariés et aux chômeurs (avec l'accord de Pôle emploi), le bilan de compétences aide à définir son projet professionnel voire de formation. Les conseils de Monique de Saint Louvent, responsable du centre de bilans du Cnam.



Pourquoi s'engager dans un bilan de compétences ?

La motivation est en général individuelle. Le salarié n'est plus satisfait de son poste, il a l'impression d'en avoir fait le tour ou se sent plafonné dans son évolution. Il peut avoir un besoin de reconnaissance. Nous recevons aussi des personnes qui se sentent vulnérables face à la crise économique et qui veulent reprendre en main leur employabilité.

Comment se déroule ce bilan ?

Le salarié dresse un état des lieux des compétences acquises sur le plan professionnel mais aussi dans le champ personnel. Il fait le point sur ses intérêts et ses aptitudes. C'est une démarche personnelle... mais ce n'est en aucun cas une thérapie ! Le but est de définir un projet réaliste et réalisable : évoluer dans ses responsabilités, rester sur le même type de poste en changeant d'entreprise, se lancer dans une

reconversion, engager une validation des acquis, s'inscrire dans une formation...

Combien de temps durera le bilan ?

Le salarié peut bénéficier, sous conditions, d'un congé de 24 heures non consécutives. Il faut compter environ trois mois pour mener un bilan. Une synthèse écrite est remise au salarié à la fin. Un rendez-vous est pris dans les six mois qui suivent pour faire le point sur la mise en œuvre du projet ■

▶ sans considération du statut du bénéficiaire. En théorie, un chômeur pourra donc s'inscrire dans une formation sans demander l'accord de Pôle emploi. En réalité, il n'aura pas totalement la main : le compte sera plafonné à 150 heures (au bout de neuf ans). Pas suffisant pour se payer une formation qualifiante. Il faudra donc trouver un complément de financement auprès des pouvoirs publics.

Donner la main aux Régions

La région Nord-Pas-de-Calais dépensera cette année 347 M€ pour la formation professionnelle et l'apprentissage. Elle travaille main dans la main avec l'État depuis l'adoption en 2011 du CPRDFP (contrat de plan régional de développement des formations professionnelles). Derrière ce sigle barbare, un objectif simple : donner à chaque Nordiste « *la qualification la plus élevée possible* » pour faire face aux mutations économiques et sociales. Négociés en 2012 et 2013, des « *contrats d'objectifs sectoriels* » déclinent ce grand principe dans près de 70 branches professionnelles.

Malgré ces efforts de cohérence, le système actuel ressemble encore à une usine à gaz. Le gouvernement veut clarifier les responsabilités en mettant les conseils régionaux au centre du jeu, à travers le deuxième volet de la loi de décentralisation annoncée pour le printemps. Ce texte va très loin en affirmant que « *la Région a la responsabilité de ga-*

La région Nord-Pas-de-Calais dépensera 347 M€ en 2014 pour la formation professionnelle et l'apprentissage

LA FORMATION CÔTÉ ENTREPRISE... SAVOIR ANTICIPER

Le monde de la formation paraît souvent obscur aux dirigeants de TPE et de Pme. Pour les aider, les organismes paritaires qui collectent la taxe formation (les Opcas) développent leur offre de services. Illustration avec Ludwig Pirot, responsable de la délégation d'Agefos Pme à Valenciennes.

Comment un chef d'entreprise peut-il savoir de quel Opcas il dépend ?

Depuis la réforme de la formation de 2009, des arrêtés définissent les champs de compétences de chaque opca en fonction des conventions collectives. L'employeur peut en discuter avec son expert-comptable ou contacter un opca interprofessionnel (Agefos Pme ou Opcalia) qui l'orientera vers le bon opca. À savoir aussi : une entreprise de plus de dix salariés peut adhérer à un deuxième fonds

d'assurance formation, au-delà des obligations légales de versement.

Est-il utile de contacter son Opcas avant d'avoir un projet de formation défini ?

Oui ! Anticiper est l'idéal, même si ce n'est pas facile quand on a le nez dans le guidon. Appeler ou rencontrer son opca permet de connaître les critères de prise en charge, de repérer des organismes de formation, de savoir si des cofinancements (région, État, Europe) sont possibles... L'opca n'est plus

seulement l'organisme de collecte de la taxe : c'est devenu un partenaire emploi-formation de l'entreprise.

Comment connaître l'actualité de la formation dans son secteur ?

Le chef d'entreprise a intérêt à contacter son réseau professionnel (syndicat, fédération, tête de réseau) pour apprendre quelles sont les actions en cours ou en projet. C'est un bon moyen de ne pas passer à côté de ces opportunités ■

rantir l'accès de toute personne à la formation professionnelle ». La collectivité territoriale sera compétente pour tous les publics, y compris ceux qui relevaient jusqu'ici de l'État. Elle devra porter une attention soutenue aux personnes ayant quitté le système scolaire. Enfin, elle aura la pleine responsabilité de l'apprentissage.

Bonus - malus

Le conseil régional Nord-Pas-de-Calais attend beaucoup de ce nouvel acte de décentralisation pour donner un coup d'accélérateur à ses politiques. À son initiative, des « *assises de la formation* » réunissent depuis septembre 2012 les missions locales, Pôle emploi, les partenaires sociaux et les « *têtes de réseau* » des 2 600 organismes de formation présents sur le territoire. Tous ces acteurs planchent sur la mise en place du futur « *service public régional de la formation professionnelle et de l'éducation permanente* ». Dès 2015, les appels d'offres de la collectivité devraient prendre la forme d'une délégation de service public : un système de bonus-malus pèsera sur les subventions. La Région espère ainsi améliorer l'efficacité et la qualité des formations ■ S.M.

Ils ont repris une formation pour changer de poste, monter en grade, rebondir après une période de chômage... Tiphaine, Yvonne, Etienne, Hervé et Yves racontent leurs parcours dans ce supplément spécial d'Eco 121. Ils sont la preuve que la formation peut donner un coup d'accélérateur à vos projets.

ETIENNE DEQUIREZ - FORMATION EN MANAGEMENT

« UNE RÉVOLUTION PERSONNELLE »

Pour prendre la tête de Sergic, un réseau de 35 agences immobilières, il a repris des études à 42 ans. Et suivi pendant 15 mois un programme de haut niveau en management. Qui l'a emmené en Chine, en Inde, aux États-Unis. Mais surtout au bout de lui-même...

Il y a des offres qui ne se refusent pas. Quand le directeur du groupe Sergic (570 salariés, un C.A de 50 M€), lui propose de prendre sa succession, Etienne Dequirez saisit la balle au bond. Par « goût du challenge » mais aussi par fidélité pour cette entreprise familiale qui lui a toujours fait confiance. Recruté comme directeur financier après une brève expérience chez Castorama, ce diplômé de l'IAE de Lille a gravi les échelons progressivement.

Mais cette fois, la « marche » à grimper est plus haute que les autres. Sergic lui finance une formation au CPA. « Il n'y avait rien d'écrit, juste un deal moral : je m'engageais à ne pas quitter l'entreprise juste après », explique le quadra. Le CPA ? Depuis trente ans, de nombreux cadres du Nord sont passés par cet « Advanced Management Program ». Organisé par Cepi management, ce cursus est un « entraînement de haut niveau pour des dirigeants, des entrepreneurs, en poste ou en devenir ».

Entre formation et coaching, il s'étale sur quinze mois, à raison d'une journée par semaine. Au menu : « les fondamentaux de l'entreprise, « la stratégie et la conduite du changement », « le rôle du dirigeant ». La théorie

s'enrichit de travaux pratiques : des études de cas puis la rédaction d'un mémoire personnel. Pris par sa formation « du vendredi midi au samedi 14 heures », sans compter les dimanches passés à travailler, le manager doit s'appuyer sur ses collaborateurs pour garder la tête hors de l'eau.

« Les certitudes volent en éclats »

Le programme joue aussi sur le dépaysement en envoyant les stagiaires réaliser des missions économiques pour le compte d'entreprises hexagonales. Après dix jours en Chine, une semaine en Inde, une autre aux États-Unis, « les clichés, les certitudes, les a priori, tout vole en éclats ». « Une fois en France, vous trouvez que tout est lourd et lent ; vous avez envie de prendre plus de risques », remarque-t-il.

« Cette formation a été une révolution personnelle, reprend-il, avec six mois de recul. Elle m'a permis d'étendre mon champ d'expertise mais elle a surtout bousculé ma vision du monde. Et c'est un vrai luxe de pouvoir se remettre en question dans un climat de confiance ». Les vingt-deux stagiaires de la « promo »



Advanced Management Program au CPA de Marcq-en-Barœul

© Sébastien Jarry

continuent à se voir tous les mois. Et n'hésitent pas à se téléphoner en période de doute. « Ce n'est pas un réseau pour faire des affaires mais un centre de gravité, où l'on se parle sans jugement et sans arrière-pensée », estime Etienne. Désormais prêt à prendre la barre de Sergic ■

⊕ L'avis de Florence Lecocq

« Cette entreprise a une posture positive en choisissant d'accompagner la montée en compétences de son salarié. Elle choisit d'anticiper, partant du principe qu'on ne s'improvise pas manager sans formation. Etienne en a conscience, puisqu'il parle de « vrai luxe ». Cette expérience devrait l'encourager, dans ses nouvelles fonctions, à prêter une attention particulière à l'évolution professionnelle de ses salariés ».



Florence Lecocq nous donne son avis d'experte sur chacun de ces cursus. Elle dirige le Centre

régional de ressources pédagogiques (GIP Etat-Région) et est secrétaire permanente du Comité de coordination régional de l'emploi et de la formation professionnelle.

OFFREZ DE LA COMPÉTITIVITÉ A VOTRE ENTREPRISE

CONSULTEZ NOS CONSEILLERS FORMATION



SOLUTIONS

Pour une information de qualité et constamment actualisée sur les dispositifs de formation ainsi qu'une aide pour GÉRER et FINANCER les projets Emploi-Formation de votre entreprise.

ÉVOLUTION

Pour vous CONSEILLER sur les financements et les mesures Emploi-Formation adaptées à la situation de votre entreprise.

ANTICIPATION

Pour vous aider à ANTICIPER vos besoins Emploi-Formation grâce à l'accompagnement de nos conseillers et en fonction de votre projet d'entreprise.

POUR TOUTE INFORMATION ET TOUTE DEMANDE D'ACCOMPAGNEMENT
CONTACTEZ DIRECTEMENT VOTRE CONSEILLER AGEFOS PME.

ARRAS ■ LILLE ■ VALENCIENNES ■ AMIENS ■ COMPIEGNE ■ LAON

nordpicardie@agefos-pme.com

www.agefos-pme-nordpicardie.com

■■■ DES SERVICES QUI CHANGENT LA FORMATION





TIPHAINE LETURGEZ - FORMATION DE TECHNICIENNE À L'AFPA (DUNKERQUE)

À CONTRE-COURANT

A 22 ans, elle a dû se battre contre les idées reçues pour entrer dans une formation industrielle à l'Afpa. Depuis, elle enchaîne les expériences en intérim en attendant de trouver un emploi stable.

« **Q**uand je suis arrivée en formation, j'étais la plus jeune et la seule fille. Mais je n'ai pas regretté mon choix : j'ai appris les bases de mon nouveau métier pendant un an, huit heures par jour, sans jamais m'ennuyer ». Tiphaine Leturgez décroche fin 2011 son titre professionnel de « technicien supérieur en automatique et informatique industrielle », équivalent à un bac+2. Avec les honneurs : le centre Afpa de Dunkerque, spécialisé dans la formation pour adultes, parle d'un « parcours remarquable ».

Et pourtant, Tiphaine revient de loin. « J'ai arrêté les cours pendant l'année de terminale, c'était trop général, raconte-t-elle. Et puis le lycée envoyait les filles vers des filières médicales, ce qui ne m'intéressait pas du tout ». Elle enchaîne alors les petits boulots, comme animatrice ou vendeuse. Et pointe régulièrement à Pôle emploi. Ses parents lui conseillent d'aller taper à la porte de l'Afpa.

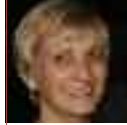
Lutter contre les préjugés

La formation de technicien intéresse Tiphaine. Mais une psychologue du travail lui met des bâtons dans les roues. « Selon elle, ça ne me correspondait pas parce que j'étais une femme ! » Un an après, la jeune femme tente à nouveau sa chance. « Cette fois, je n'ai pas vu de psychologue. En deux semaines, c'était réglé ! ». Sa formation est prise en charge par le conseil régional. « Les premiers mois, j'ai perçu le chômage puis j'ai eu une indemnité de stagiaire, j'étais contente de toucher quelque chose ».

En fin de course, son oncle l'aide à décrocher un stage chez Coca Cola, dans l'usine qui borde l'A25. Puis c'est le grand saut dans le marché du

travail. « Il m'a fallu cinq mois avant de trouver un premier boulot en intérim », explique Tiphaine. La Dunkerquoise travaille pour une filiale de GDF-Suez avant de rejoindre Satelec, toujours en intérim. « C'est extrêmement intéressant de travailler en bureau d'études car les projets sont très diversifiés », souligne-t-elle. Son « objectif pour 2014 » : « signer un CDI » ■

↳ L'avis de Florence Lecocq



« Il faut malheureusement faire preuve de beaucoup de persévérance pour entrer dans une voie professionnelle quand on est une femme. Le parcours de Tiphaine repose cependant sur une bonne alchimie entre des structures publiques bien positionnées : Pôle emploi, l'Afpa et le conseil régional pour le financement. Il montre aussi l'importance du soutien familial et du réseau pour réussir. Comme beaucoup de jeunes, Tiphaine entre dans le marché du travail par l'intérim : même si c'est difficile, c'est souvent un sas obligé ».

Vous avez des besoins, nous avons les talents !

Pôle emploi est un acteur majeur du marché de l'emploi, de l'insertion et de la formation. Il facilite l'accès à l'emploi et offre aux entreprises des réponses adaptées à leurs besoins de recrutement.



Nous diagnostiquons et analysons vos besoins en compétences.

Nous détectons, orientons et préparons les demandeurs d'emploi.

Dans le cadre du plan national de formations prioritaires pour l'emploi, 15 000 demandeurs d'emploi ont suivi une formation en 2013 dont 4500 sur des métiers où des entreprises nous expriment des difficultés récurrentes de recrutement.



Diffusez vos offres, consultez et téléchargez des CV
pole-emploi.fr ou 39 95!



YVES CARPENTIER - FORMATION INFORMATIQUE AU CESI (ARRAS)

« J'AI RETROUVÉ UN FIL CONDUCTEUR »

Malgré une solide expérience en informatique, ce quadra est resté sur la touche pendant 7 ans. Aujourd'hui en formation au Cesi, il espère avoir tourné définitivement la page du chômage.



Formation de responsable administrateur réseau au CESI

A chaque fois, le verdict tombait, implacable. « Vous avez trop d'expérience mais vous n'êtes pas assez diplômé pour prendre ce poste ». Vingt ans d'expérience en informatique ne suffisaient pas pour convaincre. Le profil d'autodidacte d'Yves Carpentier était regardé avec méfiance. « Titulaire d'un brevet de technicien en économie agricole, j'ai tout appris par moi-même, admet-il. J'ai été embauché en 1990 dans le service informatique d'une société spécialisée dans la chimie : le patron m'a donné ma chance, j'avais tout à gagner. J'ai réussi à devenir chef de projet informatique ». L'entreprise est vendue une fois, deux fois, et finit par tomber dans l'escarcelle de Dow-Chemical. Mais en 2006, Yves a l'impression de « végéter » : il donne sa démission. Il ne sait pas encore qu'il vient de commencer une longue traversée du désert : sept ans de galère. Des centaines de CV envoyés en pure perte.

Deux ans en alternance

« Je suis tombé bien bas, je me demandais ce que j'allais devenir, explique-t-il. J'avais l'impression d'être comme une bouteille à la mer, sans aucune aide, dans un monde où les informations ne circulent pas. C'était comme si j'avais la poisse : même en candidatant sur des postes de techniciens, ça ne fonctionnait plus. J'ai fait un peu d'interim. Mais plus les années passent, plus vous perdez la pratique de l'entreprise. Heureusement, un jour, quelqu'un m'a parlé du Cesi à Arras... »

Spécialisé dans la formation des ingénieurs, cadres, techniciens et agents de maîtrise, cet organisme de formation national l'accueille en septembre 2013 dans une formation de responsable administrateur réseau. Au bout de ce cursus de deux ans : l'équivalent d'un bac+4. L'ex-demandeur d'emploi de 48 ans aujourd'hui a retrouvé le chemin

⊕ L'avis de Florence Lecocq



« Malgré un parcours réussi, Yves ne semble pas avoir eu la possibilité d'évoluer et de se former au sein de son entreprise. Il a démissionné, ce qui l'a mis en danger.

Il reste compliqué de valoriser son expérience sans formalisation par la formation. De plus, il n'a pas su à quelles portes frapper quand il était demandeur d'emploi. Pour éviter ces situations, les pouvoirs publics ont la volonté de mieux coordonner les acteurs, comme le montrent les futures lois sur la formation professionnelle et la décentralisation. Enfin, le récit d'Yves montre que l'alternance permet, à tous les âges, d'être dans le monde du travail tout en se formant ».

de l'entreprise signant un contrat de pro dans une imprimerie, avec un financement d'Agefos PME. Il respire : « Je reprends enfin espoir, j'ai retrouvé un fil conducteur » ■



HERVÉ DEFRANCE - FORMATION "PASSERELLE" PÔLE EMPLOI - ISTB (CROIX)

« UNE SACRÉE REMISE EN QUESTION »

Ce self made man de 46 ans est devenu conducteur de travaux grâce à une formation financée par Pôle emploi, après un parcours très diversifié en entreprises.

Début des années 90. Titulaire d'une licence de maths, Hervé Defrance a l'impression de n'avoir « aucune compétence » à valoriser en entreprise. Sans emploi, il accepte une mission en intérim comme manutentionnaire chez un transporteur. « Très vite la direction s'est aperçue que je n'avais pas que des bras : je me suis retrouvé à élaborer les plans de tournée des camions ». Après un détour dans la vente, il met à profit cette première expérience en devenant responsable logistique dans un centre de tri sélectif à Aire-sur-la-Lys. Il dit avoir vécu une « expérience humaine extraordinaire » dans cette entreprise d'insertion. Hervé part sur un malentendu. Pour travailler aux 3 Suisses puis chez Esterra. En 2008, c'est le chômage. Un peu par hasard il entend parler de la formation « passerelle » de l'ISTB (institut supérieur des techniciens du bâtiment) de Croix. L'idée est de transférer ses compétences de manager dans le monde du BTP.

« Pas facile à accepter »

Hervé n'a aucun mal à obtenir le financement de Pôle emploi car le secteur manque de cadres. Il aura plus de difficultés à passer « huit mois assis sur une chaise 35 heures par semaine ». « J'ai dû accepter de retourner à l'école alors que je maîtrisais un métier... » Une fois levées ces réticences, les cours se révèlent passionnants. « C'est hyper riche de se remettre en cause et de rencontrer de nouvelles personnes ! » Sorti de l'ISTB en 2009, Hervé trouve très vite un poste de conducteur de travaux dans une menuiserie à Roubaix puis entre chez SDI (groupe Scarna). « C'est un métier de fou mais je m'éclate », résume-t-il. La formation,

généraliste, lui donne une réelle aisance. « J'ai l'impression de comprendre les choses plus vite : je sais par exemple gérer les conflits entre différents corps de métiers parce que je connais les contraintes de chacun », explique Hervé. Ce passionné de bricolage a enfin l'impression d'avoir trouvé sa voie. « Quand j'avais dix ans, je voulais devenir maçon, pour construire quelque chose », sourit-il ■

🕒 L'avis de Florence Lecocq

“Rien n'est perdu à 46 ans ! Même si l'on devient « senior » sur le marché de l'emploi, il est possible de rebondir et de valoriser les compétences acquises tout au long de sa carrière, même si elle n'a pas forcément été linéaire ou en rapport avec la formation initiale. Hervé a eu raison de s'orienter vers le BTP, secteur qui continue à avoir besoin de cadres, malgré le ralentissement de l'activité. Et non, ce n'est pas négatif de retourner à l'école quand on a 46 ans ! Les organismes de formation s'adaptent au parcours de leurs stagiaires”.




Formation – Conseil en Management QSE

Qualité et Compétitivité

Depuis 1994, APSODIE / ICO Global Management assiste les entreprises et les collectivités pour l'organisation du management et la gestion des compétences notamment au travers de multiples formations.

Nos Formations au Premier Semestre 2014

- Formations pour les Membres du CHSCT
- Animateur Référent Sécurité Santé Prévention
- Méthode EvRP
Réalisation du Document Unique
- Les Risques Psycho-Sociaux
(Définition, Diagnostic et Prévention)
- ISO 9001 v2015
Performance au rendez-vous !
- Formation de Formateur Interne

- Toutes nos formations sont éligibles au titre du DIF et finançables par votre OPCA.
- Formations disponibles en Inter ou Intra Entreprise.
- Autres formations dispensées :
 - Management et Organisation : auditeur interne, pilote de processus, le 5S, les normes QSE, ...
 - Sécurité, Santé au travail : TMS, CMR...
 - Prévention des risques professionnels : risques chimiques...
 - Informatique : ProstaShop, Oracle, AutoCad...

Notre Certification ISO 9001, Management de la Qualité est gage de notre implication continue dans l'amélioration de nos prestations et de notre organisation.

APSODIE / ICO GLOBAL MANAGEMENT : 2, rue Branly 59000 LILLE
apsodie@apsodie.com Tél : 03.20.55.45.44



YVONNE PERLEIN - ECOLE DE LA 2E CHANCE (ROUBAIX)

« CETTE FORMATION A CHANGÉ MA VIE »

Après avoir claqué la porte de l'Éducation nationale à 21 ans, elle cherche à trouver du travail... sans succès. Trop jeune, pas de diplôme, pas d'expérience. L'école de la deuxième chance la sort d'affaire en la guidant vers l'alternance.



© Sébastien Jarry

Yvonne Perlein, 21 ans, est une rescapée. Après un échec en BEP, dans le secteur de la vente, elle rejoint les rangs des « décrocheurs », ces jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme. « *Je voulais tenter une nouvelle fois ce BEP mais, comme je n'étais pas prioritaire, ils m'ont mise en secrétariat, ce qui ne m'intéressait pas du tout* », raconte-t-elle. Après une période de galère, la mission locale et Pôle emploi l'orientent au printemps 2011 vers l'école de la deuxième chance d'Armentières, une structure qui parie sur l'alternance et un accompagnement pédagogique individualisé.

Remise à niveau dans les disciplines fondamentales, activités sportives, recherche de stages... Malgré des périodes de doute, ces neuf mois de formation aident Yvonne à reprendre confiance en elle. Un stage d'un mois

et demi à Hazebrouck, dans une boutique de prêt à porter, lui met le pied à l'étrier : elle est embauchée en contrat de professionnalisation.

« Pas du tout scolaire »

Tout en travaillant, la jeune femme prépare un BEP « Métiers de la relation clients » avec Altern Emploi,

L'avis de Florence Lecocq



« Les missions locales assurent un travail de proximité très important auprès des jeunes en difficulté sortis du système scolaire. L'école de la deuxième chance, bien installée dans le paysage régional, permet à certains

jeunes de bénéficier d'un accompagnement resserré et de trouver un autre chemin que celui de l'Éducation nationale. Il n'y a pas de dispositif ou de formation miracle, mais une palette de solutions qu'il faut adapter en fonction des âges et des parcours de vie ».

un organisme de formation également installé à Hazebrouck. Les cours ont lieu un lundi sur deux et tous les jeudis. « *Cette formation en alternance n'est pas du tout scolaire : ce n'est pas tous les jours, ça motive plus* », juge-t-elle. Belle revanche, l'ancienne décrocheuse obtient son BEP en juin 2013. Et prépare maintenant un bac pro Commerce. Pour muscler son CV.

« *J'espère être embauchée après cette formation : une place devrait bientôt se libérer dans le magasin, explique Yvonne Perlein. Mais si l'entreprise ne peut pas attendre, je suis prête à arrêter pour être prise : le boulot, ça ne court pas les rues* ». Yvonne pense de toute façon être tirée d'affaire. Et sourit : « *Prochainement, je vais prendre mon indépendance, la formation a quand même changé ma vie !* » ■